

The background of the entire cover is a deep blue, starry night sky. A bright, glowing blue arc, resembling a celestial body or a path of light, curves across the upper left portion of the image. In the foreground, a human head is shown in profile, facing right. The head is rendered in a light blue, almost ethereal glow, with its features softly defined. The eyes are closed, and the overall expression is one of contemplation or dreamlike state. The lighting on the head comes from the left, creating a soft gradient from light blue to dark blue. The stars in the background are of various sizes and brightness, some appearing as sharp points of light, others as soft, out-of-focus bokeh. A single, particularly bright star with a four-pointed diffraction pattern is located near the top right, just above the main title.

LE DESIR SUBLIMINAL

POURQUOI L'INTELLIGENCE ?

JEAN LEDIEU

Jean Ledieu

Le Désir subliminal

Pourquoi l'intelligence ?

© Jean Ledieu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0715-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le véritable signe d'intelligence, ce n'est pas la connaissance mais
l'imagination*

Albert EINSTEIN

À Bernhard Riemann qui nous a révélé le code génétique du monde

Avant-propos

Inter Legere

Choisir Entre, telle est la racine du mot intelligence. Comme le disait Albert Einstein, l'intelligence ne consiste pas en une accumulation de connaissances mais bien en une capacité de choix, ou plutôt de discernement, pour apprécier ce qui est porteur de sens, ce qui va faire avancer.

De même, la virtuosité intellectuelle, que l'on appelle souvent intelligence et qui est mesurée à grand renfort de QI, n'est en rien la preuve d'une intelligence profonde nous dévoilant les mécanismes subtils qui gouvernent le monde. La première relève de notre monde causal bâti sur le déductif alors que la seconde émerge du monde caché qui nous sous-tend, celui des particules élémentaires, celui de l'intuitif et du libre-arbitre.

Si la connaissance est partagée par les deux faces du monde gérant le déductif causal et l'intuitif acausal, la capacité de la gérer intelligemment relève beaucoup plus de l'intuitif que du déductif, dans une sorte de phronesis telle que l'avait décrite Aristote. Et ici je ne vous parle que de connaissances déjà acquises et non de connaissances nouvelles qu'il nous incombe d'aller chercher au plus profond de notre être, c'est-à-dire au sein de l'imaginaire, au sein de l'intuitif, en faisant appel cette fois à la vraie forme d'intelligence, *cette intelligence qui s'amuse* comme l'avait dit aussi le même Albert Einstein sur le ton de la plaisanterie. Emmanuel Kant, à la suite de certains philosophes grecs comme Platon, avait déjà fait cette partition entre la notion de phénomène et de noumène.

Voilà déjà pour vous mettre en appétit en jouant simplement sur l'étymologie du mot *intelligence*. Dans cet ouvrage qui lui est consacré, nous repartirons de l'intelligence concédée à notre l'univers lors de son commencement selon un

code extraordinaire que vous découvrirez, puis vous verrez comment l'intelligence humaine en a émergé, et surtout pourquoi et dans quel but. Puis, nous aborderons bien sûr le débat actuel qui fait rage au sujet de l'intelligence artificielle et de l'homme augmenté. Enfin, soyons fous, nous tenterons de nous projeter sur le futur de notre humanité.

Jean LEDIEU

Chapitre 1 : Rêveries maritimes – 25 mai 2025.

Notre ferry faisait route vers la Corse après avoir appareillé de Toulon la veille dans la soirée. La nuit avait été calme. Après une escale très matinale à Ajaccio, le navire avait repris le large pour rallier Porto Vecchio. L'arrivée était prévue un peu avant treize heures. Nous avions encore le temps de profiter du soleil qui s'était levé à peine plus tôt, juste avant que le bateau n'ait remis cap au sud-est au sortir de la baie d'Ajaccio. Bien installé sur un transat du pont 10 du ferry, je rêvassais en voyant défiler les côtes de la Corse méridionale qui s'étaient creusées vers l'est pour épouser les contours du golfe de Valinco. Alors que dans l'arrière-plan du paysage se profilait l'Omo di Cagna, l'ultime sommet de la montagne corse qui, comme un fait exprès, faisait penser à un point d'exclamation inversé avec son rocher sommital perché comme la boule d'un bilboquet, nous avions maintenant dépassé le *Lion couché de Roccapina*, puis la tour génoise d'Olmeto et nous approchions des Bouches de Bonifacio.

Aiguisé par des bouffées de fragrances marines et de parfums du maquis mêlant le ciste et le myrte, mon esprit vagabondait. Juste après avoir lu la dernière ligne du livre de Giuliano da Empoli, *L'heure des prédateurs*, j'en avais profité pour somnoler au soleil quelques minutes. Malheureusement il me fut impossible de poursuivre longtemps cette petite sieste improvisée car des enfants avaient entrepris une partie de cache-cache sur le pont à grands renfort d'éclats de rire. Je me rabattis alors sur la lecture du Figaro que j'avais reçu en numérique sur mon téléphone. Tout en feuilletant le journal je tombais inopinément sur une tribune d'Anne de Guigné publiée dans cette édition du 24 mai 2025. Elle était consacrée à Peter Thiel, milliardaire de l'économie numérique et ancien associé d'Elon Musk, lequel venait de défier une nouvelle fois la chronique de la vie politique américaine.

Cette synchronicité qui venait de surgir à propos des nouveaux pouvoirs des gourous de la tech américaine à grand renfort de numérique et d'IA – intelligence artificielle – était on ne peut plus flagrante. Il se trouvait que Giuliano da Empoli avait traité lui-aussi le sujet dans son dernier livre. Je

ressentis cette coïncidence comme une invitation à me lancer dans l'écriture d'un nouvel ouvrage consacré à l'intelligence, et ce d'autant plus que mon livre *Anima* sur l'odyssée d'une âme était presque terminé. Cela m'avait titillé d'autant plus que j'avais eu un bref passé professionnel dans les domaines de l'intelligence artificielle et du traitement de l'information alors qu'ils en étaient encore à leurs balbutiements, au tout début des années 1970, il y avait plus de cinquante ans. Sur l'instant j'avais décidé de sauter le pas.

J'éteignis mon iPhone pour profiter du paysage. Les falaises blanches de Bonifacio et la vieille ville fortifiée qui les couronnait s'effaçaient maintenant au loin sur bâbord arrière alors que nous longions sur tribord les rochers défendant la passe d'entrée du port de Santa Teresa Gallura en Sardaigne. Devant nous se profilaient déjà les îles Lavezzi, là où la Sémillante, qui faisait route vers la Crimée, avait fait naufrage en 1855 sans qu'il y eût le moindre survivant parmi ses 702 passagers. À peine plus loin, légèrement sur la droite, l'archipel des îles de la Maddalena vibrait dans une petite brume de chaleur. La matinée était belle et lumineuse, nous ne risquions pas de nous fracasser sur les récifs meurtriers de Cavallo et des Lavezzi. Vers l'arrière, dorénavant plein ouest, s'étirait un long sillage d'écume blanche provoqué par le passage de notre mastodonte. Un signe de plus pour m'inviter à revenir vers cette Amérique des rois de la tech et du numérique car au bout cette ligne de bulles éphémères, au-delà de l'océan qui nous en séparait, il y avait les gratte-ciels de New-York qui masquaient à peine le Golden-Gate de San Francisco.

Eh oui, sans ces outrances et rodomontades américaines aurai-je pensé à écrire un livre sur l'intelligence ?

Il est maintenant temps pour moi d'en revenir à cet article sur Peter Thiel qui avait tout déclenché. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, je crois utile de faire un petit retour en arrière jusqu'au mois de janvier de cette même année 2025 où le président Donald Trump avait été élu suffisamment confortablement pour qu'il n'y ait aucune contestation comme ce fut le cas quatre ans auparavant avec l'assaut du capitole à Washington par ses partisans alors qu'il avait été battu de peu par Joe Biden au terme de son premier mandat.

Force était de constater que depuis cette élection américaine le monde était sens dessus dessous. L'irruption d'Elon Musk, figure incontournable de la révolution numérique américaine, au sommet de l'état s'était traduite par une mission à la tête d'une nouvelle entité baptisée DOGE – Department Of Government Efficiency – en charge de tailler à la *tronçonneuse* dans l'hydre de l'administration américaine pour en optimiser le fonctionnement. L'objectif était de faire des coupes à hauteur de 2000 milliards de dollars. La mission s'interrompra brusquement bien avant que le seuil des 10% de cet objectif ne soit atteint.

Ce mariage contre nature entre le conservatisme passéiste républicain défendu par Donald Trump avec sa doctrine MAGA protectionniste – Make America Great Again – et le libertarien Elon Musk était riche de ruptures à venir. Si leur haine mutuelle du wokisme et des doctrines DEI – Diversity Equity Inclusion -, promues au-delà du supportable par les démocrates, sans oublier le soutien financier de Musk à la campagne électorale de Trump pour un montant de près de 300 millions de dollars, avaient contribué à les réunir, cela ne pouvait suffire à pérenniser leur collaboration.

Si je vous ai parlé d'Elon Musk à propos de Peter Thiel, c'était pour vous rappeler la communauté de pensée qu'il y a entre ces deux compères de la tech américaine. Musk et Thiel, qui est à peine plus âgé que Musk, avaient été associés dans la société de paiement électronique Paypal qu'ils avait créée conjointement, laquelle avait été revendue avec une énorme plus-value à eBay quelques années plus tard. Après cette vente, Thiel s'était essentiellement consacré à Palantir, son fonds d'investissement, alors que Musk s'était lancé d'abord dans le projet industriel Tesla pour imposer le concept du *tout électrique* pour l'automobile.

Sans atteindre l'excellence académique, les deux hommes avaient suivi un itinéraire universitaire de bon niveau. Queen's University de Kingston au Canada, puis Pennsylvania University aux États-Unis pour Elon Musk où il suivra un double cursus en économie et en physique avant de s'inscrire pour un